que pour servir d'époque à l'histoire du Théâtre François. *Corneille* prit un vol plus élevé dans sa *Médée* & sur-tout dans le *Cid*, Tragi-Comédie jouée en 1636, par laquelle commença le siecle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piece parut, le Cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les especes de gloire, en fut aussi allarmé, dit *Fontenelle* dans la vie de son illustre oncle, que s'il avoit vu les Espagnols devant Paris. Il souleva les Auteurs contre cet ouvrage, ce qui ne dut pas être fort difficile, & se mit à leur tête. L'Académie Françoise donna par l'ordre de ce Ministre, son Fondateur & son Protecteur, ses sentimens sur cette Tragédie. Mais elle eut beau critiquer, le public, pour me servir de l'expression de *Despréaux*, s'obstina à l'admirer. En plusieurs Provinces de France, il étoit passé en proverbe de dire, *Cela est beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans son cabinet cette piece traduite dans toutes les Langues de l'Europe, hormis l'Esclavonne & la Turque. Les Espagnols dont il avoit emprunté ce sujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit, mais qui à la vérité, par les embellissemens dont l'avoit accompagné l'Auteur François, étoit au-dessus de tout ce qu'a produit le Théâtre Espagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* & à l'Académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces* & *Cinna*, au-dessus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les Tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'Auteur du *siecle de Louis XIV*, n'étoit après tout qu'une imitation de *Guillein de Castro*, & *Cinna* qui le suivit étoit unique. Le grand *Condé* à l'âgé de 20 ans, étant à la premiere représentation de cette piece, versa des larmes à ces paroles d'*Auguste*:

*Je suis maître de moi, comme de l'Univers;*
*Je le suis, je veux l'être. O siecles! ô mémoire!*
*Conservez à jamais ma nouvelle victoire.*
*Je triomphe à jamais du plus juste courroux,*
*De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.*
*Soyons amis*, Cinna: *c'est moi qui t'en convie.*

C'étoient là les larmes du Héros. Le grand *Corneille* faisant pleurer le grand *Condé*, est une époque bien célebre dans l'histoire de l'esprit humain. Le Théâtre François étoit au plus haut point de sa gloire. *Corneille* le soutint dans ce degré par son *Polieucte*. En vain la critique voulut fermer les yeux sur la beauté de cette piece; en vain l'Hôtel de Rambouillet, asile du bel esprit, comme du mauvais goût, lui refusa son suffrage, elle a été toujours regardée comme un de ses plus beaux ouvrages. Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna*, mais elle a quelque chose de plus touchant. L'amour profane y contraste si bien avec l'amour divin, qu'il satisfait à la fois les dévots & les gens du monde. Après *Polieucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'Auteur profita de *Lucain*, comme dans sa *Médée* il avoit imité *Séneque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original, & dans ceux qu'il n'a pas emprunté d'eux, le Poëte François est fort au-dessus des versificateurs Romains. *Le Menteur* piece comique, & presqu'entiérement prise de l'Espagnol, suivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* succéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que pour trouver la plus belle de ses pieces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniere. *Rodogune* avec très-peu de taches, a des beautés sans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte. Le second passe le premier, le troisieme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres. *Héraclius* parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chef-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où malgré une certaine dureté de style, il



y a encore quelques beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & *Pompée* intéressa tous les Spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux Généraux y déploient toute la noblesse & la fierté des héros, & paroissent en même-temps épuiser les grandes ressources de leur politique. *Turenne* étant un jour à une représentation, s'écria à cette scene: *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Attila*, *Pulcherie*, *Berenice* & *Surena*, que ce pere du Théâtre finit sa carriere. Ces dernieres pieces sont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand homme, par la sécheresse, la roideur, & souvent la platitude du style plein de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches, par la froideur de l'intrigue, mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacés & insipides; par un tas de raisonnemens de politique & d'amplifications alambiquées; mais on ne juge, dit M. de *Voltaire*, d'un grand homme que par ses chef-d'œuvres, & non par ses fautes. Ce sont les ouvrages d'un vieillard, mais ce vieillard est *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les pieces du temps de sa gloire: Quel homme, quel sublime dans ses idées, quelle élévation de sentimens, quelle noblesse dans ses portraits, quelle profondeur de politique, quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens! Chez lui les Romains parlent en Romains, les Rois en Rois, par tout de la grandeur & & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi des François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c. *Corneille* débarrassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les temps beaucoup de religion. Il traduisit l'imitation de J. C. en vers. *Version* qui eut un succès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui operent plus de conversions que tous les sermons. Ce grand homme s'affoiblit peu à peu, & mourut Doyen de l'Académie Françoise, en 1684. Comme c'est une loi dans cette Académie que le Directeur fait les frais d'un service pour ceux qui meurent sous son directorat, il y eut un combat de générosité entre *Racine* & l'Abbé de *Laveau*; celui-ci l'emporta, & ce fut à cette occasion que *Benserade* dit à *Racine*: *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer Corneille, c'étoit vous, vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce discours a été pleinement vérifié, dit l'illustre neveu de ce grand Poëte. *Corneille* a la premiere place, & *Racine* la seconde, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du théâtre, dans la versification. On fera à son gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand. C'est-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre; mais si on compare les deux hommes, l'inégalité est plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, si *Corneille* n'eût pas été avant lui; il est certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de mettre ici le portrait de ce grand homme, tracé par la même main. « *Corneille* étoit assez » grand & assez plein, l'air fort simple & fort commun, toujours négligé, & peu curieux de son extérieur. Il avoit le visage assez » agréable, un grand nez, la bouche » belle, les yeux pleins de feu, la » physionomie vive, des traits fort » marqués, & propres à être transmis à la postérité dans une médaille » ou dans un buste. Sa prononciation » n'étoit pas tout-à-fait nette. Il faisoit ses vers avec force, mais sans » grace. Il savoit les Belles-Lettres, » l'Histoire, la Politique, mais il les » prenoit principalement du côté » qu'elles ont rapport au théâtre. Il » n'avoit pour toutes les autres connoissances ni loisir, ni curiosité, » ni beaucoup d'estime. Il parloit » peu, même sur la matiere qu'il entendoit si parfaitement. Il n'ornoit » pas ce qu'il disoit; & pour trou-

» ver le grand *Corneille*, il le falloit » lire. Il étoit mélancolique. Il lui » falloit des sujets plus solides pour » opérer, ou pour se réjouir, que » pour se chagriner ou pour crain- » dre. Il avoit l'humeur brusque, & » quelquefois rude en apparence ; » au fond il étoit très-aisé à vivre, » bon pere, bon mari, bon parent, » tendre & plein d'amitié. Son tem- » pérament le portoit assez à l'a- » mour, mais jamais au libertinage, » & rarement aux grands attache- » mens. Il avoit l'ame fiere & indé- » pendante, nulle souplesse, nul » manege ; ce qui l'a rendu très-pro- » pre à peindre la vertu Romaine, & » très-peu propre à faire sa fortune. » Il n'aimoit point la Cour, il y ap- » portoit un visage presqu'inconnu, » un grand nom qui ne s'attiroit que » des louanges, & un mérite qui » n'étoit point le mérite de ce pays- » là. Rien n'étoit égal à son incapa- » cité pour les affaires que son aver- » sion. Les plus légeres lui causoient » de l'effroi & de la terreur. Il avoit » plus d'amour pour l'argent, que » d'habileté pour en amasser. Il ne » s'étoit point trop endurci aux » louanges, à force d'en recevoir ; » mais quoique sensible à la gloire, » il étoit fort éloigné de la vanité. » Quelquefois il s'assuroit trop peu » sur son rare mérite, & croyoit » trop facilement qu'il pouvoit avoir » des rivaux. » *Joly* publia en 1738 une nouvelle édition du Théâtre de Pierre *Corneille*, in-4° & in-12, 6 vol. C'étoit jusqu'à présent la meilleure que nous eussions. M. de *Voltaire*, qui doit tant au grand *Corneille*, & pour nous servir de ses modestes expressions, soldat de ce Général, prit chez lui, à la fin de 1760, sa petite-niece ; & après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance & de ses talens, il l'a mariée d'une maniere avantageuse. Il a ajouté à ce bienfait celui de lui céder tout le fruit de la nouvelle édition des œuvres de son oncle, qu'il publia en 1764, en 12 vol. in-8°. avec de jolies figures. Le célebre Editeur a joint au texte des Tragédies & des Comédies, I. un Commentaire historique & critique sur la plupart de ces pieces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées ; II. une Traduction de l'*Heraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages ; une traduction littérale en vers du *Jules César de Shakespear*, un Commentaire sur la *Berenice de Racine* comparée à celle de *Corneille*, & un autre Commentaire sur les Tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex de Thomas Corneille*, qui sont restées au Théâtre. III Plusieurs écrits sur les pieces de Théâtre de P. *Corneille*, qui n'ont point encore vu le jour. Cette belle édition du *Sophocle* François par l'*Euripide* de notre siecle a été proposée par souscription.

CORNEILLE, (*Thomas*) frere du Grand *Corneille*, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andely en 1709. Il courut la même carriere que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les regles du Théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs Poëtes pour la conduite d'une piece, il avoit moins de feu & moins de génie. *Despréaux* avoit raison de l'appeller un cadet de Normandie, en le comparant à son aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'*il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable*. Le Satirique avoit oublié apparemment un grand nombre de pieces dont la plupart ont été conservées au Théâtre, & qui outre le mérite singulier de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification. Ces pieces sont, *Ariane*, *le Comte d'Essex* Tragédies ; *le Geolier de soi-même*, *le Baron d'Albikrac*, *la Comtesse d'Orgueil*, *le Festin de Pierre*, *l'Inconnu*, Comédies en V Actes. Thomas *Corneille* avoit une facilité prodigieuse. *Ariane* ne lui coûta que dix-sept jours, & le *Comte d'Essex* fut fini dans quarante. Il avoit une mémoire si heureuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses pieces, il la récitoit tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire. Sa Tragédie de *Timocrate* aujourd'hui dédaignée, eut 80 représentations dans sa naissance. Enfin comme le Parterre la redemandoit encore, un Acteur vint annoncer de la part de ses confreres, que, quoiqu'on ne se lassât point d'entendre cette Tragédie, on étoit las de la jouer. D'ailleurs, ajouta-t-il, nous courrions risque d'oublier nos autres pieces. *Corneille* joignoit à ces talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Les différens Auteurs qui ont parlé de lui, nous le peignent sage, modeste, attentif au mérite des autres, charmé de leurs succès, ingénieux à accuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs beautés, cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages, & sur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis sinceres, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers temps, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. Leur union entre son frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans, ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après vingt-cinq ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand *Corneille*. Le Théâtre de Thomas a été recueilli en 5 vol. in-12, mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui, I. la *Traduction en Vers François des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même Poëte, en 3 volumes in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 volumes in-folio, qui parut pour la premiere fois en 1694, en même temps que celui de l'Académie Françoise, dont il étoit comme le supplément. L'illustre *Fontenelle* neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de Thomas *Corneille*, donna une seconde édition de l'ouvrage de son oncle, en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de Mathématique & de Physique. III. Un *Dictionnaire Universel Géographique & Historique*, en trois volumes in-folio en 1707, très-exact pour la partie Géographique qui concerne la Normandie. Quoiqu'il fût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires, mais la mort l'empêcha de donner au dernier toute l'exactitude dont il seroit susceptible. IV. Des *Observations sur les remarques de Vaugelas*, imprimées dans l'édition de 1738, en 3 volumes in-12. Thomas *Corneille* outre ses autres talens connoissoit bien notre langue, la parloit avec grace & l'écrivoit purement.

CORNEILLE, (*Michel*) Peintre & Graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du Roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les Tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'Académie & ensuite nommé Professeur. Le Roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & estimoit ses ouvrages. A une grande intelligence du clair obscur, il joignoit un dessein correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage, mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

CORNEILLE, (*Jean-Baptiste*) frere du précédent, Professeur de l'Académie de Peinture ainsi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques Tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

CORNELIE, fille de *Scipion* l'Africain, & mere des deux *Gracques*, posséda toutes les vertus propres à son sexe, & tâcha de les inspirer à ses fils. Une Dame de Campanie aussi sotte que glorieuse, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ses bijoux, la pria de lui montrer ses siens à son tour. *Cornelie* lui montrant ses

fils lui répondit, *Voilà mes bijoux & mes ornemens.* On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition, passion, qui augmentant avec l'âge, devint fatale à la République & à eux-mêmes.

CORNELIE, fille de *Cinna* & femme de *Jules César*, dont elle eut *Julie* qui épousa *Pompée*. *César* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son Oraison funebre, & rappella *Cinna* son frere de l'exil en sa considération, vers 61 ans avant J. C.

CORNELIE, (*Maximilie*) grande Vestale que le barbare *Domitien* fit enterrer toute vive, dans l'extravagante pensée d'illustrer son regne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec *Céler* Chevalier Romain; & sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette Vierge innocente au supplice des Vestales criminelles. Elle s'écria en allant au supplice: *Quoi! César me déclare incestueuse, moi dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la descendant sa robe fut accrochée, elle se détourna, & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie, conservant jusqu'au dernier moment une ame pure & inébranlable. On peut croire ce qu'on voudra, car *Suétone* dit qu'elle fut convaincue, & *Pline* le jeune qui lui est favorable n'ose pas assurer qu'elle n'étoit point coupable. V. *Tillemont* sur *Domitien*.

CORNELIUS NEPOS, *V.* Nepos.

CORNET, (*Nicolas*) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, déféra en 1649, en qualité de Syndic, six propositions dont les cinq premieres étoient extraites du livre de *Jansenius*. Il mourut en 1663, après avoir refusé l'Archevêché de Bourges que lui offrit le Cardinal *Mazarin*. Ce Ministre l'avoit fait Président de son conseil de conscience. Le Cardinal de *Richelieu* l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son livre de controverse.

CORNETO, (*Adrien Castellesi*) dit le Cardinal *Corneto*, s'étant poussé peu-à-peu à la Cour de Rome, devint Sécrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le Chapeau de Cardinal en 1503. Peu de mois après, *César Borgia* fils de ce Pontife, ayant voulu, dit-on, l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même, & empoisonna son pere. Supposé que ce fait soit vrai, *Corneto* échappa à cet attentat. *Jules II* l'exila ensuite, *Léon X* le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. *Corneto* partit dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il étoit devenu. Ce Cardinal, méprisable par son caractere, étoit illustre par ses talens. Il fut un des premiers Ecrivains d'Italie, qui dégagea le style Latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'orna des expressions du siecle d'*Auguste*. Son traité *de Sermone Latino*, dédié à *Charles V*, pour lors Prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi Poëte; il reste de lui quelques productions dans ce genre.

CORNHERT ou KOORNHERT, enthousiaste du seizieme siecle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la Gravure. S'étant dégoûté du Burin, il lui prit fantaisie d'apprendre le Latin. Ses progrès furent rapides, & il devint Secrétaire de la Ville de Harlem. Le Prince d'*Orange* se servit de sa plume, pour composer son premier manifeste. La Duchesse de *Parme* ayant su qu'il en étoit l'Auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à la Haye. Sa femme craignant qu'il ne sortît jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extravagante; il s'évada furtivement, & reprit son métier de Graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Quoiqu'ennemi de la Religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les Ministres du Protestantisme. Il prétendoit que



sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions du Ministere évangélique. Les différentes Communions avoient, suivant lui, besoin de réforme; mais en attendant que Dieu suscitât des Apôtres & des Réformateurs, toutes les Sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans rien prescrire aux Auditeurs. Il croyoit que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune Eglise véritable. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire enfermer pour le reste de ses jours; mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630 en 3 volumes in-folio.

CORNUTUS, Philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, Précepteur du Poëte *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers 54 de Jesus-Christ.

COROEBUS, fils de *Mygdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qu'il devoit infailliblement y trouver. Il s'obstina à rester, & fut tué par *Penelée*, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troye.

CORONEL, (*Alfonse*) Grand Seigneur Espagnol, se défiant de *Pierre le Cruel*, Roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie, pour se maintenir contre ce Monarque. Il leva des troupes, fortifia des Places, & envoya Jean de la *Cerda* son gendre en Mauritanie, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la Ville d'Aiguilar où il commandoit. Le Roi de Castille mit le siege devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant quatre mois. Enfin la Ville fut prise d'assaut au mois de Février 1353. Ce rebelle y fut pris & puni du dernier suplice comme criminel de Lese-Majesté. *Marie* l'une de ses filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conserva si précieusement la mémoire de son mari, qu'elle aima mieux se faire mourir que de s'exposer à lui être infidelle. Un jour qu'elle se trouva agitée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tison ardent & l'appliqua à l'endroit où le feu de sa passion se faisoit le plus ressentir.

CORONEL, (*Gregorio Mines*) Deffiniteur Général de l'Ordre des Augustins, mort en 1623, fut Secrétaire de la Congrégation *de Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, & une *Réfutation de Machiavel*. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Coronel* (Paul) Ecclésiastique de Segovie, mort en 1534, & employé par le Cardinal *Ximenes*, pour l'édition des Bibles d'Alcala.

CORONELLI, (*Vincent*) Minime, natif de Venise, Cosmographe de sa République, ensuite Professeur public de Géographie & enfin Général de son Ordre. Le Cardinal d'*Estrées* l'employa à faire des Globes pour *Louis XIV*, & ces Globes eurent les suffrages des connoisseurs. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une Académie Cosmographique, & publié plus de 400 Cartes Géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart très-mal digérés, & une *Description du Péloponese*, traduite en François, in-8°. & qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlegyas*. *Apollon* l'aima: mais elle le quitta pour un jeune homme appellé *Ischis*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre, cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant qu'il fit élever par *Chiron*, qui le nomma *Esculape*. *Apollon* se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit tirée de Coronis, & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI DE SEZZA, (*Pierre Marcellin*) né en 1658 à Sezza, devint dès sa premiere jeunesse un des plus célebres Avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre sous *Clément XI*, en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & sacrum*, in-folio, 2 volumes. Production curieuse & pleine de savantes recherches. II. *De Civitate & Ecclesiâ Setinâ*, in-4°. C'est l'Histoire Ecclésiastique & profane de la patrie de l'Auteur.

CORRADO, (*Sébastien*) Professeur de Belles-Lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les Grammairiens du seizieme siecle. On a de lui, I. *Quæstura in quâ Ciceronis vita refertur*, Livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce Pere de l'éloquence Romaine. II. *De Linguâ Latinâ*, in-4°. Cet ouvrage offre quelques bonnes remarques. *Corrado* forma une Académie de Littérature à Reggio.

CORREA DE SA, (*Salvador*) naquit à Cadix où son grand-pere maternel étoit Gouverneur, en 1594. Son pere étant mort dans le Gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui succéda dans cet emploi, augmenta & embellit la Ville de Saint Sébastien, bâtie & peuplée par son grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Bresil, après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne. Il devint Vice-Amiral des Côtes du Sud dans cette partie du monde. Il se signala contre les Hollandois & contre le Roi de Congo leur allié, il conquit Angola & battit à plates coutures les troupes de ce Roi Négre. Le Roi de Portugal lui permit d'ajouter à ses armes deux Rois Négres pour supports, en mémoire de ses belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne en 1680, à 86 ans.

CORREA, (*Thomas*) de Coimbre en Portugal, d'abord Jésuite, quitta de bonne heure cette Société, & mourut à Bologne en 1595. On a de lui des ouvrages Latins en vers & en prose, qui sont estimés dans sa patrie.

CORRÉE, Général des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à présent le Beauvoisis, rendit son nom illustre, par son courage & par la vigoureuse résistance qu'il fit à *César*. Il se dégagea une fois d'un poste désavantageux, par un stratagême assez ingénieux. Il fit ranger à la tête du Camp les bottes de paille sur lesquelles les soldats avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demeuroit en bataille, & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses Troupes. Il prit ensuite un poste avantageux d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade, mais *César* prévit ses desseins; ce Héros disposa si bien les choses, que le combat particulier, qui se donna dans la plaine que *Corrée* avoit choisie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui résolut de se défendre jusqu'au dernier soupir. On voulut lui donner quartier, mais il le refusa & mourut les armes à la main.

CORREGE, (*Antoine Allegri, dit le*) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître Peintre, & ce fut plutôt à son génie qu'à l'étude des grands Maîtres qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable, c'étoit celui des graces. Un grand goût de dessein, un coloris enchanteur, une maniere légere, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air, & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des racourcis, & la magie des plafonds. Il étoit grand homme & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique; ce qui joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre



lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses Tableaux, on lui donna 200 livres en monnoie de cuivre: l'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fievre dont il mourut à Corregio en 1634, à 40 ans. Ce qu'il a peint à Fresque au dôme de Parme est un de ses meilleurs ouvrages. On estime sur-tout ses Vierges, ses Saints & ses Enfans. Il joignit au talent de la Peinture, celui de l'Architecture. On connoît son exclamation, après avoir considéré long-temps dans un profond silence un Tableau de *Raphaël*: *Anch'io son pittore!*

CORROZET, (*Gilles*) Libraire de Paris dont on a divers ouvrages en vers & en prose, mort à Paris en 1568, à 58 ans, eut un nom célebre & comme Auteur & comme Imprimeur.

CORSINI, *Voy.* CLÉMENT XII.

CORT, (*Corneille*) Maître de Gravure d'Augustin *Carache*, étoit natif de Hollande; mais les chefs-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette Ville. Il est au rang des Graveurs les plus corrects.

CORTE, (*Gothlieb*) né à Bescow dans la Basse-Lusace en 1698, Professeur de Droit à Leipsick, mort en 1731, travailla aux Journaux de cette Ville, & publia une excellente édition de *Salluste*, avec de savantes notes, & les fragmens des anciens Historiens. On a de lui d'autres ouvrages.

CORTEZ, (*Fernand* ou *Ferdinand*) Gentilhomme Espagnol, se dégoûta de bonne heure des Belles-Lettres, & se sentit un violent penchant pour les armes. Il passa dans les Indes en 1504. *Velasquez*, Gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518 avec dix Vaisseaux, six cents Espagnols, dix-huit chevaux, & quelques pieces de campagne pour tenter cette grande entreprise. Il avança le long du Golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, tantôt répandant la terreur par ses armes. Les Indiens de Tabasco furent vaincus, & perdirent leur Ville. La vue de ces animaux guerriers sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresses mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets causerent à ces peuples un étonnement mêlé d'admiration. Lorsque *Cortez* entra dans la Ville de Mexico le 8 Novembre 1719, *Montezuma* Roi du pays le reçut comme son maître, & ses sujets comme un Dieu, & comme le fils du Soleil. Le Monarque Indien se crut vaincu, avant que de combattre. *Cortez* encouragé par cette crainte & par la valeur que la cupidité inspiroit à ses soldats, forme des établissemens & bâtit la Ville de Vera-Crux. Il s'avançoit toujours dans le pays, faisant alliance avec plusieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres, ou par les armes, ou par des Traités. Un Général de l'Empereur *Montezuma* qui avoit des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols; *Cortez* se rend au Palais Impérial, fait brûler vifs le Général & les Officiers, & met aux fers l'Empereur; ensuite il lui ordonne de se reconnoître publiquement Vassal de *Charles-Quint*: le Prince obéit; il ajoute à cet hommage un présent de six cents mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierreries. Cependant le Gouverneur de Cuba, *Velasquez*, envoyoit une armée contre son Lieutenant, dont la gloire excitoit sa jalousie. *Cortez* a le bonheur de ranger sous ses drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profita pour achever la conquête du Mexique. *Guatimosin* successeur de *Montezuma*, eut d'abord quelques succès. Il défendit sa Couronne pendant trois mois, mais il ne put tenir contre l'artillerie Espagnole. *Cortez*, après plusieurs combats livrés sur le Lac & sur la terre ferme, prit

la Capitale de l'Empire. Plus de deux cents mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siege. L'Empereur, son épouse, ses Ministres & ses Courtisans tomberent entre les mains du vainqueur. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ses soldats, *de grands périls & de grandes richesses. Celles-ci établissent la fortune, & les autres la réputation.* Cette double passion, sur-tout celle de s'enrichir, lui fit commettre les cruautés les plus horribles. Il fit mettre sur des charbons ardens *Guatimosin* & un de ses favoris, pour les forcer par le supplice à découvrir les trésors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le Prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son favori, lui dit en le regardant fiérement : *Et moi suis-je donc sur un lit de roses ?* *Cortez* maître absolu de la Ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des Villes de l'Europe. La tyrannie ne cessa pas, malgré l'éloignement du Tyran qui revint en Europe, pour défendre ses biens contre le Procureur Fiscal du Conseil des Indes. Il suivoit cette grande affaire à la Cour d'Espagne, lorsque l'Empereur partit pour sa seconde expédition d'Afrique. Ce Prince lui avoit fait présent de la Vallée de la Guaxaca au Mexique, érigée en Marquisat, de la valeur de cent cinquante mille livres de rente ; mais malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit le coche de l'Empereur, & monta sur l'étrier de la portiere. *Charles* lui demanda : *Qui êtes-vous ? Je suis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de Provinces, que vos peres ne vous ont laissé de Villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure Histoire des conquêtes de *Cortez*, & la mieux écrite sans contredit, est celle de Dom Antoine de *Solis*, traduite de l'Espagnol en François par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, en 2 vol. in-12. Le Traducteur raconte sommairement dans sa Préface les actions de *Cortez* depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique jusqu'à sa mort.

CORTEZ ou CORTESIO, (*Grégoire*) né à Modene, d'une ancienne famille, entra dans l'Ordre de St. *Benoît*, & passa par toutes les Charges. Il étoit dans le célebre Monastere de Lérins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des Lettres sacrées & profanes, lorsque *Paul III* l'honora de la Pourpre en 1542. Il mourut à Rome en 1548, laissant plusieurs écrits en vers & en prose. Les plus connus sont des *Lettres Latines*, imprimées à Venise en 1573, in-4°, recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les Savans de son temps, & de son zele pour le progrès des Sciences. On y trouve les éloges de quelques gens de Lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'Histoire de son siecle.

CORTEZI, (*Paul*) naquit en 1465 à San Geminiano en Toscane. Dès sa premiere jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit environ que 25 ans, quand il mit au jour un *Dialogue sur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante & utile pour l'Histoire de la Littérature de son temps, étoit ensevelie dans l'obscurité jusqu'en 1734, qu'Alexandre *Politi* l'a faite imprimer à Florence, in-4°, avec des notes & la vie de l'Auteur. Ange *Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit que cet ouvrage, quoique supérieur à son âge, n'étoit point un fruit précoce. On a encore de ce Savant quelques *Commentaires* sur les Livres des Sentences, in-folio, écrits en bon Latin, mais souvent avec des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mysteres. C'étoit la manie de son siecle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux*, plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques Auteurs Italiens, & dénué



de toutes ces qualités, suivant *du Pin*. *Cortezi* mourut Evêque d'Urbin en 1510, dans la 45 année de son âge. Sa maison étoit l'asile des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez* BERETIN.

CORVAISIER, (*Pierre Jean le*) naquit à Vitré en Bretagne, & fit honneur à sa Province par ses talens. L'Académie d'Angers le choisit pour son Secrétaire. Cette Compagnie la plus ancienne du Royaume après l'Académie Françoise depuis que celle d'Arles est éteinte, se voyoit menacée d'une chute prochaine. Le *Corvaisier* la releva par son zele, par son activité, par ses lumieres & par son exemple. Il ranima dans l'Anjou l'amour des Lettres, & dans son Académie, celui du travail. La Littérature le perdit en 1758. Ecrivain sage & Citoyen paisible, il méritoit l'estime des gens de goût & celle des honnêtes gens. On a de lui, I. l'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754, in-12. Ce n'est point une Harangue de College ; c'est un Discours éloquent & un tableau vrai des vertus & des actions de *Louis XV*. II. Un *discours* lu à l'Académie de Nanci qui lui avoit ouvert son sein, ainsi que les Académies de la Rochelle, d'Orléans & la Société Littéraire & Militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. Le *recueil des pieces présentées à l'Académie d'Angers*.

CORYNNE, *Voyez* CORINNO.

COSIMO, (*André & Pierre*) Peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair obscur, & l'autre dans les compositions singulieres. Son esprit fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes gens de son temps, pour avoir des sujets de Ballets & de Mascarades. Celui-ci mourut en 1521, âgé de 80 ans.

COSIN, (*Jean*) Principal du College de St. Pierre à Cambridge, ensuite Evêque de Durrham, mort en 1672, à 78 ans, laissa plusieurs écrits dont les principaux sont, I. Un *Traité sur la transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture Sainte*, en Anglois. III. Un petit *Traité Latin des sentimens & de la discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la vie de l'Auteur par *Smith*.

COSME I, Grand Duc de Toscane, de la Maison de *Médicis*, se rangea du côté de l'Empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché en vain de rester neutre. Les Lettres n'eurent point de Protecteur plus ardent. Il aima les Savans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'Université de Pise. Il mourut en 1574, à 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce Prince avoit institué en 1562, l'Ordre Militaire de St. *Etienne*.

COSME II, Grand Duc de Toscane, fils & successeur de *Ferdinand*, Prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1621. Le commerce avoit rendu la Toscane si florissante, & ses Souverains si riches, que ce Prince fut en état d'envoyer vingt mille hommes au secours du Duc de Mantoue, contre le Duc de Savoie en 1613, sans mettre aucun impôt sur ses sujets ; exemple rare chez des Nations puissantes, dit l'Historien dont nous empruntons ce fait. Florence alors rivale de Rome, ajoute-t-il, attiroit chez elle la même foule d'Etrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres antiques, & les modernes dont elle étoit remplie. On y voyoit 160 Statues publiques.

COSME l'*Egyptien* ou *Indopleustes*, Moine du VI siecle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie Chrétienne* en 12 Livres. Le Pere de *Montfaucon* l'a donnée en Grec & en Latin dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*. *Thevenot* a donné dans la premiere partie de la relation de ses divers voyages curieux, in-fol. le Grec & la traduction Françoise de l'onzieme Livre de *Cosme*, qui contient la description des animaux & des plantes des Indes, avec une relation de l'île Taprobane.

COSNAC, (*Daniel de*) d'une ancienne famille du Limousin, fit paroître dès son enfance beaucoup de

vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit assez désagréable, auroit pu être un obstacle à sa fortune, mais son esprit la faisoit oublier. Il s'attacha à *Armand* de *Bourbon*, Prince de *Conti*, & eut part à la négociation du mariage de ce Prince avec *Anne Marie Martinozzi*, niece du Cardinal *Mazarin*. Peu de temps après il fut nommé Evêque de Valence & de Die, Dioceses qui étoient alors unis. Ses talens lui mériterent la confiance de *Philippe* de France, Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi *Louis XIV*. Ce Monarque le nomma à l'Archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'Abbaye de St. *Riquier*, Diocese d'Amiens, en 1695, & le fit Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit en 1701. Il eut des démêlés avec le Clergé régulier de son Diocese, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs Eglises; & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le Conseil du Roi. Il mourut à Aix en 1708, en sa 81 année, étant alors le plus ancien Prélat du Royaume.

COSPEAN ou COSPEAU, (*Philippe*) natif de Hainaut, successivement Evêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célebre *Juste Lipse*. Ce fut un des meilleurs Prédicateurs de son temps, & un des premiers qui substitua dans les Sermons, aux citations d'*Homere*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la Bible & des *Saints Peres*. Il mourut en 1646. On a quelques ouvrages de ce Prélat, entr'autres une *Lettre Apologétique pour le Cardinal de Berulle contre les Carmes* jaloux de ce que l'Instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSSART, (*Gabriel*) naquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la Rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée pendant sept ans, il se joignit au *P. Labbé*, qui avoit commencé une collection des Conciles beaucoup plus ample que les précédentes. Son Collegue étant mort, lorsqu'on imprimoit l'onzieme volume, il continua seul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 17 vol. Outre cette savante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poésies*, réimprimées à Paris en 1723, in-12; mais la bonne édition est chez *Cramoisy* en 1675. Le *Pere Cossart* peut passer pour un des meilleurs Orateurs & un des meilleurs Poëtes que les Colleges des Jésuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674.

COSSÉ, (*Charles de*) plus connu sous le nom de Maréchal de *Brissac*, s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siege de Perpignan en 1541, en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise, & y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septieme, l'Artillerie dont ils s'étoient emparés. Le Dauphin, *Henri* de France, témoin de son courage, dit hautement, que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le Colonel *Brissac*. Devenu Colonel Général de la Cavalerie légere de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers Gentilshommes du Royaume, & les Princes même vouloient apprendre le métier de la guerre à son Ecole. En 1543, l'Empereur *Charles-Quint* ayant attaqué Landreci, *Brissac* y jeta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce Monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le fit Chevalier de son Ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la Charge de Grand Maître de l'Artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent Capitaine dans la guerre. Ses services lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de Maréchal de



France, en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le Maréchal de *Brissac* secourut ensuite les Princes de Parme & de la Mirandole, contre *Ferdinand* de *Gonzague* & le Duc d'*Albe*, Généraux des ennemis. Il les défit en plusieurs occasions, sans avoir eu du désavantage. De retour en France, il fut fait Gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563. *Brissac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les Dames de la Cour ne l'appelloient que le beau *Brissac*. On prétend que la Duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui, & que ce fut la jalousie de *Henri II*, qui lui fit donner l'emploi de Lieutenant-Général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractere que tous les éloges. François Duc de *Guise* qui étoit le maître de la France, laissa manquer de tout *Brissac* dans le Piémont. Le Maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté, dans une lettre au Roi. Ce Prince fit l'imprudence de la montrer à son favori, & eut la foiblesse d'envoyer un homme de confiance au camp, pour engager le Général à dire qu'il avoit signé, sans lire, une lettre écrite par son Secrétaire. L'envoyé qui désiroit passionnément de procurer à *Guise* une satisfaction qu'il avoit extrêmement à cœur, n'oublia rien de ce qui pouvoit séduire le Maréchal. *Mon ami*, lui dit ce grand Capitaine, *je ne connois de Protecteur à la Cour que le Roi. Il ne falloit pas venir de si loin pour faire une proposition semblable. J'ai lu ma lettre avant de l'envoyer : je me souviens encore de ce qu'elle contient, je l'approuve.* Le Maréchal de *Brissac*, qui avoit saisi tous les principes de la guerre, dans un siecle où ils étoient peu connus, refusa au Lieutenant d'une Compagnie de cinquante hommes d'armes la permission d'aller passer l'hiver dans la Province. L'Officier étant parti sans congé, le Général le fit déclarer incapable de servir & dégrader de noblesse. Ce jugement rendu en Piémont, parut trop sévere à quelques Dames de la Cour, qui presserent *Henri II* de le casser. Le Prince se contenta de solliciter le Général, qui lui répondit : *C'est à vous, Sire, que l'offense a été faite; & par conséquent, à vous à la pardonner. Si Votre Majesté veut bien faire ce tort à son service, je ne puis, ni ne dois m'y opposer.* La sagesse du discours de *Brissac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'Officier ne fût réhabilité dans son emploi & dans tous ses honneurs. Ce grand homme accorda, dans une occasion éclatante, deux choses presque incompatibles, la justice & la miséricorde, la punition que mérite la désobéissance, & la récompense qui est due à la valeur. Ce Général ayant mis l'armée en bataille au siege de Vignal, dans le Montferrat, pour donner l'assaut; un bâtard de la Maison de *Roissi* part du gros de la Troupe, sans attendre le signal, monte à la brêche, met l'épée à la main, tue tout ce qui se présente devant lui, étonne les Espagnols par son audace, & décide la prise de la place. Cet Héroïsme n'empêcha pas qu'il ne fût mis au Conseil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. « Mon ami, lui » dit alors *Brissac*, la Loi a jugé » l'action : je veux être clément en » faveur du motif. Je te pardonne; » & pour honorer l'intrépidité que » tu as montrée, je te donne cette » chaîne d'or, que je te prie de » porter pour l'amour de moi. Mon » Ecuyer te donnera un cheval & » des armes, & tu combattras dé- » formais auprès de moi. » Les troupes victorieuses dans le Piémont pendant dix ans sous *Brissac*, furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colere, elles demandent du ton de la sédition, où elles trouveront du pain. *Chez moi tant qu'il y en aura*, répondit le Général. Les marchands du pays, qui sur la parole de *Brissac* avoient fait des avances à l'armée, conjurerent cet homme illustre d'avoir pitié

d'eux. Il se dépouille de tout ce qu'il a pour les soulager, & se rend avec eux à la Cour de France. Les *Guises*, qui sont les Maîtres absolus du Royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compassion stérile, le Maréchal de *Brissac* dit à sa femme : « Voilà des Gens, Madame, » qui ont hasardé leur fortune sur » mes promesses, le Ministere ne les » veut pas payer, & ce sont des » Gens perdus. Remettons à un au- » tre temps le mariage de Mlle. de » *Brissac* que nous nous disposions » à faire, & donnons à ces infortu- » nés l'argent destiné pour sa dot. » L'ame de la Maréchale se trouva aussi sensible, aussi élevée que celle de son mari. Avec la dot & quelques autres sommes qu'on emprunta, *Brissac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux Marchands, auxquels il donna des suretés pour le reste. C'est couronner dix ans de victoires bien héroïquement.

COSSÉ, (*Artus de*) frere du précédent, Maréchal de France comme lui, défendit la Ville de Metz en 1552, dont il avoit le Gouvernement, contre l'Empereur. Il fut élevé ensuite à la Charge de grand Pannetier de France, & de Surintendant des Finances. « Sa femme, » dit *Brantome*, qui étoit de la mai- » son de *Pui-Greffier* en Poitou, » mal-habile pourtant, & n'étant ja- » mais venue à la Cour, sinon lors- » qu'il eut cette Charge de Finan- » ces, fit la révérence à la Rei- » ne..... Ma foi, lui dit-elle, nous » étions ruinés sans cela, Madame, » car nous devions cent mille écus. » Dieu merci depuis un an nous nous » sommes acquittés, & nous avons » gagné plus de cent mille écus » pour acheter quelque belle Ter- » re. » Cette sotte naïveté fit beaucoup rire la Reine & les Courtisans, mais elle déplut beaucoup à *Cossé* qui la renvoya le lendemain. Artus de *Cossé* eut le bâton de Maréchal de France en 1567. « Il avoit » la tête aussi bonne que le bras, dit » le même Historien, encore qu'au- » cuns lui donnerent le nom de Ma- » réchal des Bouteilles, parce qu'il » aimoit quelquefois à faire bonne » chere, rire & gaudir avec ses com- » pagnons ; mais pour cela sa cer- » velle demeuroit fort bonne & » saine. » Il se trouva à la bataille St. Denys, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnay-le-Duc, il vengea cet affront au siege de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son Château de Gonnor en Anjou, en 1582, honoré par *Henri III* du Collier de ses Ordres.

COSSÉ, (*Philippe de*) frere d'*Artus de Cossé*, Evêque de Coutance, grand Aumônier de France, mort en 1550, étoit très-habile dans les Belle-Lettres & la Théologie. Il aimoit & protégeoit les Savans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roi* écrivit la Vie de *Budé*.

COSSÉ, (*Thimoleon de*) appellé le Comte de *Brissac*, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du Maréchal de *Brissac*. Il se montra digne de son Pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les Lettres & les Sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'Arquebuse au siege de Mucidan, dans le Périgord en 1569 à 26 ans.

COSTA, (*Christophe à*) né en Afrique d'un Portugais, passa en Asie, pour satisfaire son penchant pour la Botanique. Il fut pris par les Barbares, & vécut long-temps en esclavage. Il profita des premiers momens de sa liberté, pour recueillir des Herbes Médicinales, & vint ensuite à Burgos en Espagne, où il exerça la Médecine. C'est dans cette Ville qu'il publia, en 1578, un *Traité des Drogues & des Simples des Indes*, traduit en Latin par *Clusius*. On a encore de lui une *Relation de ses voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des femmes*.

COSTA, (*Emmanuel*) Jurisconsulte Portugais, disciple de *Navarre*, enseigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres savans Jurisconsultes Espagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de précision & de méthode.



COSTA, (*Jean à*) Professeur de Droit à Cahors sa patrie, & à Toulouse, mort en 1637, avoit été disciple de *Cujas*. Il a composé *Comment. in decretales Gregorii IX*, Paris 1676 in-4°. ouvrage estimé. Des notes sur les Institutes de *Justinien*, réimprimées à Leyde en 1719 in-4°. &c.

COSTANZO, (*Angelo de*) Seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Histoire de cette Ville*, in-fol. en 1582 après 53 ans de recherches. Cette premiere édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, jusqu'en 1489; c'est-à-dire depuis la mort de *Fréderic II*, jusqu'à la guerre de Milan sous *Ferdinand I. Costanzo* égayoit par la culture de la Poésie Latine, la sécheresse de l'histoire. Il réussit dans l'une & dans l'autre. On a recueilli ses vers Italiens en 1709, in-12.

COSTAR, (*Pierre*) fils d'un Chapelier de Paris, naquit en 1603 ; son vrai nom étoit *Costaud*, mais le trouvant trop peu propre à l'harmonie de la Poésie, il le changea en celui de *Costar*. Avec une mémoire très-heureuse, une grande lecture, & beaucoup d'amour pour les Lettres, il trouva le secret de se faire beaucoup d'ennemis. La présomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes ses querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & *Girac* au sujet des ouvrages de *Voiture* que *Costar* défendit avec la chaleur que les Chevaliers errans avoient montré pour leurs Maîtresses. Aux éloges les plus outrés du Poëte son ami, il joignit les injures les plus piquantes contre son adversaire, & ces injures lui parurent des raisons. Malgré la vivacité de ses écrits, il voulut paroître doux dans la société ; mais il se plia avec tant de mal-adresse aux usages du grand monde, que Mme. des *Loges* disoit de lui, *que c'étoit le Pédant le plus galant, & le Galant le plus pédant qu'on eût encore rencontré*. Il avoit fait un recueil de lieux communs, où il trouvoit en sortant de chez lui toutes les saillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce Pédant petit-maître, quoique Bachelier de Sorbonne & Prêtre, étoit un des oracles de l'Hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°. la plupart chargées de Grec & de Latin, presque toutes inutiles, & toutes, sans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *défense de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un présent de 500 écus du Cardinal *Mazarin* ; mais ses Lettres ne lui procurerent pas même le moindre éloge des derniers Littérateurs.

COSTE, (*Hilarion de*) Minime de Paris, Disciple du P. *Mersenne*, & allié par sa mere de St. François de *Paule*, mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété, & d'une vaste lecture, mais compilateur crédule & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui, I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine*, qui ont fleuri de notre temps, & du temps de nos Peres, en 2 vol. in-4°. la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire Catholique*, où sont décrites les vies des Hommes & des Dames illustres du XVI & XVII siecle, in-fol. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. *La vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge du P. *Mersenne* fait pour servir de mémoire à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. V. *Le Portrait en petit de St. François de Paule*, in-4°. VI. *La vie de François le Picard*, ou *le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres Docteurs ; ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Histoire tirées de différens Auteurs. Il suivoit cette mé-

thode dans presque tous ses ouvrages ; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques Savans.

COSTE, (*Pierre*) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, mort depuis quelques années, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. Des *Traductions de quelques Livres de Locke*. II. Une *Edition* des Essais de *Mantaigne*, en 3 vol. in-4°. & en 6 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La défense de la Bruyere* contre le Chartreux d'*Argonne*, caché sous le nom de *Vigneul-Marville*. V. Une bonne traduction Françoise des Captifs de *Plaute*.

COSTE, Ecrivain de Toulouse, mort au mois de Novembre 1759, est Auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation* sur l'*Antiquité* de Chaillot, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la Ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition. Dans le second il répand ses plaisanteries sur tout le genre historique en général ; mais il est à croire qu'il ne se proposoit que de se moquer de ces laborieux & intrépides Compilateurs, qui portent la curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

COSTER, (*François*) Jésuite de Malines, appellé le marteau des Hérétiques, publia divers ouvrages contre eux, entr'autres l'*Enchiridion Controversiarum*, traduit en plusieurs langues. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans.

COSTER, (*Laurent*) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois ont fait honneur de l'invention de l'Imprimerie, quoique les Allemans l'attribuent, avec plus de fondement, à *Faust* & à *Schoeffer*.

COSTES, *Voyez* CALPRENEDE.

COTA, (*Rodriguez*) de Tolede, Poëte tragique, Auteur de la Tragi-Comédie de *Calisto y Melibea*. Gaspard *Barthius*, Allemand, grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en Latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. Jacques de *Lavardin* l'a mis en François ; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le Traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue.

COTELIER, (*Jean-Baptiste*) Bachelier de Sorbonne, Professeur en Grec au College Royal, né à Nîmes en 1628, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en Hébreu à l'ouverture du Livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne. Il ne voulut pas faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les Ordres sacrés. Le célebre du *Cange* le choisit pour travailler avec lui à la revision, au Catalogue & au Sommaire des manuscrits Grecs de la Bibliotheque du Roi. Ce travail lui procura une Chaire de Professeur en Langue Grecque au College Royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie digne des premiers temps, entiérement consacré à la retraite, se communiquant peu, & à peu de gens, paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractere le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles : I. Un Recueil des ouvrages *des Peres qui ont vécu dans les temps Apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris en 1672, ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que savantes, tant sur les termes Grecs, que sur diverses matieres d'histoire, de dogme & de discipline. L'Auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux, & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande par les soins de *Le Clerc*, en 1698 & 1724, qui l'a enrichi des notes & des Dissertations de plusieurs Savans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version Latine & des notes, in-4°. 3 vol. aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction des quatre Homélies de St. Chrysostome sur les Pseaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*. Ce Savant ne citoit rien dans ses ouvrages, qu'il ne vérifiât sur les originaux. Il mourut en 1686, consumé par les infirmités & par le travail, âgé de 58 ans.



COTES, (*Roger*) Professeur d'Astronomie & de Physique expérimentale dans l'Université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit, I. Une excellente *Edition des principes de Newton*, à Cambridge en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive analysis, & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ*. Le grand *Newton* avoit enseigné la maniere de rapporter les Intégrales aux sections coniques ; *Cotes* son disciple rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles, & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports, ou des angles pris séparément. *Cotes* étant mort, sans avoir mis la derniere main à ces découvertes, & à quelques autres, *Robert Smith* son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716*.

COTIN, (*Charles*) si mal traité dans les Satires de *Boileau*, & dans la Comédie des Femmes savantes, sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, Poëte & Prédicateur. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le Sonnet de la Princesse *Uranie*, que *Moliere* rapporte dans sa Comédie, étoit véritablement de l'Abbé *Cotin*. Il l'avoit composé pour Madame de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ces vers chez cette Dame, *Ménage* entra, & déprima beaucoup son Sonnet. Là-dessus les deux Poëtes se dirent, à-peu-près, les douceurs que *Moliere* mit dans la bouche de *Trissotin* & de *Vadius*, qui désignoit *Menage*. On prétend que l'Auteur s'étoit attiré la colere de *Boileau* & de *Moliere*, parce qu'il avoit conseillé durement & avec aigreur au premier, de consacrer ses talens à une autre espece de Poésie que la Satire ; & qu'il avoit voulu desservir le second auprès du Duc de *Montausier*, en insinuant à ce Seigneur que c'étoit lui que *Moliere* avoit voulu jouer dans son Misantrope. Quoi qu'il en soit, *Cotin* ne manquoit pas d'un certain mérite. Il savoit du Grec, de l'Hébreu, du Syriaque, prêchoit assez noblement, écrivoit passablement en prose, & faisoit des vers dont quelques-uns étoient spirituels & bien tournés, quoique la plupart fussent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*, des *Œuvres galantes*, des *Poésies Chrétiennes* & quelques ouvrages en prose.

COTOLENDI, (*Charles*) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce siecle, s'est fait connoître dans la République des Lettres par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'Histoire des Rois de Perse, jusqu'en 1609, traduits de l'Espagnol en François, deux vol. in-12. II. La *Vie de S. François de Sales*, in-4°. écrite par le conseil d'*Abely*. III. La *Vie de Christophe Colomb*, traduite en François, deux vol. in-12. IV. *Arlequiniana*, ou *les bons mots, les histoires plaisantes & agréables, recueillies des conversations d'Arlequin* : lecture des Laquais. V. *Le Livre sans nom*, digne d'avoir les mêmes Lecteurs. VI. *Dissertations sur les Œuvres de S. Evremont*, in-12. sous le nom de *Dumont*. *Je trouve beaucoup de choses dans cet écrit bien censurées*, écrivoit l'Auteur critiqué ;